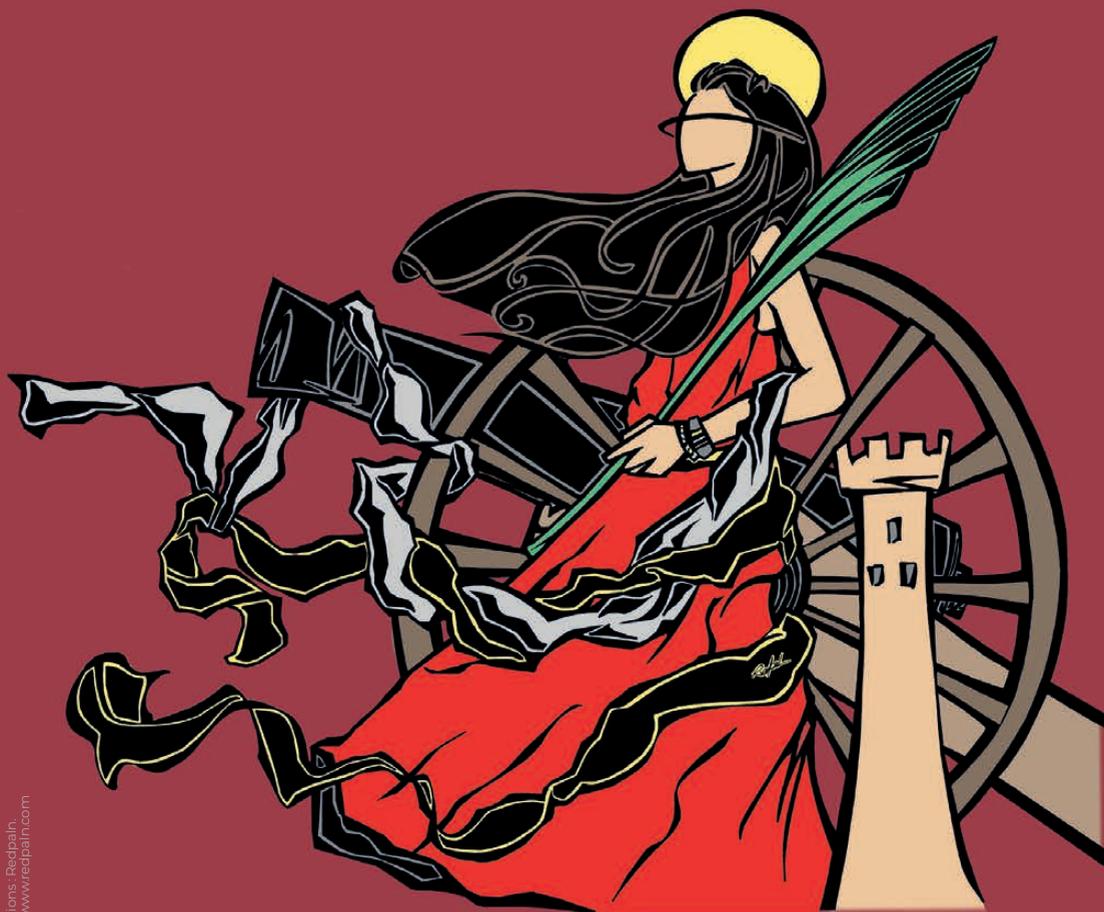


Cahier Collector « Armes » |  
# 4

# GÉNIE



# Saint Patron

COLONEL (R) PASCAL ARNOUX, (CCF)

## Sainte Barbe, patronne des sapeurs

### Qui est Sainte Barbe ?

**N**ée vers 235 à Nicomédie (l'actuelle Izmit en Turquie) dans une famille païenne, elle est pourtant élevée dès son plus jeune âge dans la religion chrétienne. Barbe (ou Barbara) choisit de consacrer sa vie à Dieu contrairement aux jeunes filles de son époque dont le destin les amenait à accepter un mariage arrangé. Par dépit,

son père, Dioscore, la livre au gouverneur romain Marcien qui lui inflige les châtiments réservés aux hérétiques qui refusent d'abjurer leur foi. Elle est emprisonnée, torturée et décapitée par son père lui-même. Inscrite au martyrologue chrétien sous le nom de *Barbara*, sa fête a lieu le 4 décembre.

### Le martyr de Sainte Barbe

**F**urieux que sa fille embrasse le christianisme, Dioscore l'enferme dans une tour munie de deux fenêtres. Barbe y fait percer une troisième pour symboliser la Trinité du Père, du Fils et du Saint Esprit, et y trace des croix en témoignage du sacrifice du Christ. Son père la traîne alors devant le gouverneur de la province, Marcien, pour

exiger son châtiment. Selon la rigueur des édits impériaux, Marcien la force sans succès à l'apostasie, avant de la faire flageller et emprisonner. La nuit suivante, le Seigneur apparaît à Barbe, l'exhortant à la persévérance. Il guérit ses plaies et lui promet de l'assister dans toutes les épreuves qu'elle soutiendra pour la gloire de son nom.



01 Statue de Sainte Barbe.  
Église Saint-Roch, Paris 1<sup>er</sup>.  
© Mbzt/Wikimedia Commons

||

## Et par Sainte Barbe, vive la Sape !

||

Barbe comparait à nouveau le lendemain. Le gouverneur attribue sa guérison miraculeuse aux dieux païens et veut l'obliger à leur offrir des sacrifices. Elle refuse en clamant qu'elle a été

guérie par Jésus-Christ, fils du Dieu vivant. Irrité par cette réponse, le gouverneur ordonne au bourreau de lui déchirer les flancs avec des crocs de fer, de lui couper les seins et de brûler ses plaies à la torche. Elle endure ces tourments avec courage. Témoin de ses événements, Julienne, une femme vertueuse, se convertit aussitôt et subit le même sort.

Pour souiller l'honneur de la jeune fille, Marcien la fait déshabiller et commande de la chasser à coups de fouet par les rues de la ville. Barbe implore Dieu de voiler sa nudité aux yeux des infidèles, pour qu'ils ne se moquent pas d'elle. Dieu lui apparaît, la console et la couvre

d'un vêtement lumineux. Marcien condamne finalement Barbe à la décapitation. Dioscore se présente lui-même pour exécuter la sentence. Menée en haut d'une colline, Barbe remercie Dieu de la grâce du martyre, le priant d'exaucer ceux qui demanderaient quelque chose par son intercession. Une voix céleste s'élève, l'assurant que son vœu est comblé. Alors que son père lui tranche la tête, la foudre le frappe soudainement et le réduit en cendres.

Le corps de la Sainte est exhumé des siècles plus tard et ses reliques réparties en divers lieux, notamment à Constantinople et Venise.

### Pourquoi Sainte Barbe est devenue patronne des sapeurs... et de quelques autres ?

**O**n invoque surtout Sainte Barbe contre la foudre et la mort subite (allusion à celle de son père). La référence à la foudre, et par extension au feu et aux explosions, fait d'elle la protectrice des sapeurs, des artilleurs, des mineurs, des pompiers, des armuriers, des artificiers, de ceux qui courent le risque de la « male mort » sans recevoir les derniers sacrements.

Si les artilleurs revendiquent le patronage de Sainte Barbe depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, les sapeurs-mineurs et les pompiers l'adoptent sous la III<sup>e</sup> République. Les sapeurs rendent hommage à leur sainte patronne au cri de ralliement : « *Et par Sainte Barbe, Vive la Sape !* ».

Si le Génie fête notamment sa patronne par un lever des couleurs, une prise d'armes, l'évocation de la Sainte et un repas

de cohésion, la touche originale au niveau régimentaire se trouve dans le fait de « grimer » le chef de corps et les commandants d'unité, « perçus » respectivement par les lieutenants et les sous-officiers des compagnies. Déguisées, les autorités du régiment doivent offrir le petit déjeuner à leurs « gardiens » avant que les compagnies ne s'affrontent dans des épreuves sportives et ludiques.

### Attributs et représentations

**L**a patronne du Génie porte la palme du martyr, souvent assortie d'une couronne et d'un livre, parfois d'une plume de paon, symbole d'éternité. Elle se tient en général à côté d'une tour à trois fenêtres. Sainte

Barbe peut porter un ciboire surmonté de l'hostie, procurant le saint Viatique à ceux qui l'implorant, conformément à la faveur demandée à Dieu lors de son supplice. On la représente aussi foulant du pied son indigne père terrassé par la

foudre divine. L'éclair, les barils de poudre, mèches, bombes et grenades qui l'accompagnent, symbolisent ses fonctions de patronne du Génie.

---

1 Au Moyen-âge, mort en état de péché.

# Historique



01

CAPITAINE (R) OLIVIER FRANÇOIS

## Le Génie, une arme essentielle au champ de bataille

**G**rand bâtisseur de fortifications et spécialiste de l'attaque des places fortes, Vauban constitue en 1671 la première compagnie de sapeurs, suivie en 1673 par une compagnie de mineurs ; puis, en 1690, un corps d'ingénieurs, dont les origines remontent à l'esquisse de 1445 d'une inspection des fortifications et en 1606 avec la surintendance des fortifications. Le « corps royal

du Génie » est organisé en 1744, 1759 et 1776 ; l'école d'arme pour les officiers ingénieurs chargés de la poliorcétique voit le jour à Mézières en 1748. Sapeurs et mineurs sont rattachés à l'artillerie jusqu'en 1795. Le Génie se développe lors des guerres de la Révolution et de l'Empire (1792-1815). Par décret impérial du 25 octobre 1804, le corps des ingénieurs militaires devient le « corps impérial du Génie ». Il compte plus de 20 000 hommes,

“  
*Les sapeurs  
sont de toutes  
les campagnes*  
”

répartis en 5 puis 8 bataillons de sapeurs et 2 de mineurs. Le transport des ponts de bateaux reste du ressort de l'artillerie. L'autonomie de l'arme se renforce en 1806 avec la création d'un bataillon du train du Génie, doté entre autres de pontons. Le bataillon de sapeurs dispose à cette date d'un parc d'outils convoyé par des « sapeurs-conducteurs ».

Les sapeurs sont de toutes les campagnes. Leur capacité de franchissement est vitale pour la célérité des opérations voulue par l'Empereur. En juillet 1809, le franchissement offensif du Danube en une nuit par 165 000 hommes et plus de 400 canons, au moyen de 4 ponts mobiles, prélude à la victoire de Wagram. L'arme participe à de nombreux sièges comme Dantzic ou Saragosse durant lesquels sa renommée grandit. Elle supervise les travaux de fortification de ports et l'amélioration de forteresses ou « places de dépôt ».

La première Restauration refond en 1814 les unités en 3 régiments de sapeurs-mineurs. Ils s'illustrent lors des grands sièges

du siècle : Constantine (1836-1837), Rome (1849), Sébastopol (1854-1855) où lors d'un siège de onze mois, 35 officiers sur 101 sont mis hors de combat, Puebla, au Mexique en 1863...

L'arme gagne en importance entre 1872 et 1914. Les unités de pontonniers de l'artillerie lui sont rattachées. Des unités s'acclimatent dès les années 1880 au combat en montagne sur la frontière avec l'Italie. L'aérostation – emploi des ballons captifs et dirigeables – est dès 1875 du ressort du Génie ; tout comme le développement ultérieur de l'aviation. Les hauts faits d'arme raisonnent également outremer. Commandant une escouade de sept sapeurs, le sergent Bobillot est mortellement blessé en 1885 lors de la défense de Tuyen Quang face aux Chinois et aux Pavillons noirs. Le Génie trace les routes à Madagascar en 1895, et construit routes et voies ferrées en Afrique occidentale.

En août 1914, l'arme compte 11 régiments groupant 32 bataillons et 2 bataillons autonomes. Ces unités sont pour l'essentiel réparties par compagnies dans divisions (DI) et corps d'armée. Le 8<sup>e</sup> RG regroupe les unités de transmission ; le 5<sup>e</sup> est spécialisé dans les chemins de fer. L'affectation d'une compagnie de sapeurs-mineurs par DI s'avère insuffisante. La guerre de position impose une triple évolution : accroissement des effectifs, des moyens et diversification des missions. La création de nouveaux corps d'armée et DI et le doublement initial des moyens du Génie de la division imposent la création de nouvelles unités. La DI de 1918 compte 3 compagnies de



02

sapeurs-mineurs ou de parc, une section de projecteurs de campagne et un détachement de télégraphistes, soit plus de trois fois les moyens de 1914. Les missions s'accroissent. Le Génie dirige et exécute l'équipement du champ de bataille (emplacements de batteries, abris, positions, observatoires) et ravitaille les différentes armes en outillage et matériaux (bois, béton, barbelés, etc.) ; met en œuvre les destructions et pratique la guerre des mines, très intense en 1914-1915. Le développement du transport automobile requiert entretien, création et rétablissement de routes et ponts. Le Génie supervise en 1916 l'entretien de la « Voie sacrée », artère d'approvisionnement vitale pour le succès de la bataille de Verdun, empruntée par 5 à 6 000 véhicules par jour. S'ajoutent construction et entretien de voies ferrées nécessaires à la préparation des offensives – voies normales ou à « écartement réduit », ces dernières pour approvisionner l'avant. Chargé des transmissions des grandes unités, le 8<sup>e</sup> RG compte plus de 50 000 hommes en 1918. Quatre services, outre le « service routier » se développent. Celui des eaux approvisionne

plusieurs millions d'hommes et d'animaux agglutinés sur un front de plusieurs centaines de kilomètres. Mission aussi délicate dans des régions comme la Champagne ou la Somme, où l'eau est rare et profonde, que nécessaire du fait de l'importance de la traction animale comme pour éviter les épidémies. Gestionnaire de la ressource, le « service forestier » fournit les armées en bois de construction. Chaque armée dispose d'une compagnie d'électriciens. Ces spécialistes sont entre autres chargés de l'électrification des abris, la lumière électrique étant la seule à ne pas vicier l'atmosphère des lieux confinés. Enfin, le « service des camps et cantonnements » gère ces très nombreuses infrastructures dont le montage de la fameuse baraque Adrian. L'arme s'avère, au prix de 19 000 morts dont 500 officiers, « un des éléments importants de la victoire finale ».

De nombreux officiers participent dans l'entre-deux guerres à la construction de la ligne Maginot. L'arme se trouve en 1939 à la croisée des chemins : les moyens mécaniques sont rares, on ne dispose pas de moyens de franchissement dignes d'une armée en cours de

motorisation. Deux compagnies du Génie sont créées en 1941 au sein de la 1<sup>re</sup> division française libre ; elles combattent à Bir Hakeim et El Alamein. L'année 1943 marque un tournant pour les formations issues de la France libre et de l'armée d'Afrique, quand matériel et doctrine américaines s'imposent. Le poids du Génie « de l'avant » s'accroît, entre autres du fait des nécessités du déminage, des franchissements imposés par une guerre motorisée et du combat en zone urbaine. Le 101<sup>e</sup> RG s'illustre le 31 mars 1945 lors du franchissement d'assaut du Rhin.

En Indochine, dans un conflit difficile, le Génie ajoute à ses missions traditionnelles la conception des camps retranchés de Na San puis Dien Bien Phu. Destinée à isoler l'Algérie des bases du FLN en Tunisie, la ligne Morice, barrage électrifié et miné, est conçue et édifiée dès 1957 par des sapeurs. L'arme s'adapte à l'évolution des techniques, des besoins et des menaces. Créé en 1946, le 17<sup>e</sup> bataillon puis régiment du Génie parachutiste est une unité spécialisée. En 1952 est créé le 25<sup>e</sup> bataillon du Génie de l'air, devenu régiment en 1972. Aujourd'hui surtout composé de militaires de l'armée de Terre, il appuie le déploiement de capacités aériennes en opérations.

La composante secours rejoint en 1965 l'arme du Génie. Ainsi la brigade de sapeurs-pompiers de Paris (BSPP), créée en 1967, héritière d'une longue lignée d'unités militaires spécialisées dont les premières remontent à 1811, compte 8 650 personnels en 2023. Le régiment de sapeurs-pompiers à qui elle



03

succède a perdu 15 morts et 38 blessés lors de la libération de Paris où, le 25 août 1944, des sapeurs-pompiers hissent le drapeau français au sommet de la tour Eiffel.

Quatre unités d'instruction et d'intervention de la sécurité civile (UIISC) formées de sapeurs-sauveteurs sont créées à compter de 1974 pour protéger et secourir les populations et sauvegarder l'environnement lors des catastrophes naturelles, séismes, feux de forêt, en France et à l'étranger... Les UIISC 1, 5 et 7 deviennent régiments en 2024. Une quatrième UIISC est recréé en 2024 à Libourne (UIISC 4). Le Génie compte aujourd'hui deux régiments de la Légion étrangère. L'arme s'illustre lors des opérations extérieures de la Guerre du Golfe, en Afghanistan et dans la bande sahélienne.

Au XXI<sup>e</sup> siècle, l'arme se compose désormais de trois ensembles. Constitué en régiments, le « Génie combat » remplit les missions traditionnelles de l'arme, mobilité, contre-mobilité et appui aux autres unités de l'armée de Terre ou de l'armée de l'Air et de l'Espace. Chargé du développement, de la gestion et de l'entretien du domaine immobilier de l'armée de Terre, voire d'autres armées, l'ancien « service du Génie » est

intégré depuis 2005 au service d'infrastructure de la défense. Enfin, la composante sécurité du Génie, composée de la BSPP et des formations militaires de la sécurité civile (FORMISC) est à disposition du ministère de l'Intérieur.

La brigade Génie est recrée en 2024 regroupant les unités de spécialité diverse : 2<sup>e</sup> régiment de dragons (NRBC), le 31<sup>e</sup> régiment du Génie, 19<sup>e</sup> régiment du Génie, 28<sup>e</sup> groupe géographique, 132<sup>e</sup> régiment d'infanterie cynotechnique.

Les 28 000 femmes et hommes de l'arme assurent ses nombreuses missions et continuent de faire honneur à la devise « Parfois détruire, souvent construire, toujours servir ».

---

1 S.-D. Corvisier, *Histoire militaire de la France*, p. 180.

---

01 Détection de mines par une équipe du Génie sur la route coloniale n°1 au Tonkin.

© Auteur inconnu/ECPAD/ Défense. (TONK 50-58 R3)

02 La voie Decauville traversant un passage creux à travers un réseau de fils de fer barbelé.

© Agence de presse Meurisse..

03 La terre est creusée à 1 mètre, et sert à remplir des sacs qui forment un mur protecteur (construction d'une batterie).

© Agence Meurisse.

---

# Quelques matériels majeurs

La sélection (hors nombreux véhicules communs au génie civil) n'offre qu'un aperçu des missions de l'arme et de la dotation spécifique mise en œuvre.



## **SYSTÈME DE POSE RAPIDE DE TRAVURES (SPRAT)**

Compatible avec l'appui du char Leclerc. Dépose ou reprise automatique des deux travures transportées. Franchissement pour des véhicules à roues et chenillés de coupures sèches ou humides comprises entre 3 et 24 m.

Longueur hors tout : 17,5 m.  
Poids total en charge : 57,5 t.  
Vitesse sur route : 75 km/h.



## **ENGIN DE FRANCHISSEMENT DE L'AVANT (EFA)**

Matériel amphibie conçu pour des franchissements continus (pont) ou discontinus (bac) de véhicules jusqu'à 70 t. En version bac, accueil d'un char lourd ou deux chars moyens. Pour un franchissement continu, 4 engins et un délai de 15 min suffisent à construire un pont de 100 m.

Masse : 42,6 t. Longueur : 12,60 m.  
Autonomie : 630 km.  
Vitesse moyenne sur route : 40 km/h.



## **ENGIN BLINDÉ DU GÉNIE (EBG)**

Destiné à l'appui à la mobilité comme à la contre-mobilité. Ses équipements – lame de bulldozer, bras articulé multi-outils, treuil à câble synthétique – permettent de réaliser des travaux de terrassement, de protection, de démolition ou de dégagement d'obstacles.

Masse : 42 t. Autonomie théorique : 16 h de travail ou 500 km.

À noter : son remplacement à compter de 2029 par un engin entièrement intégré à l'environnement SCORPION.



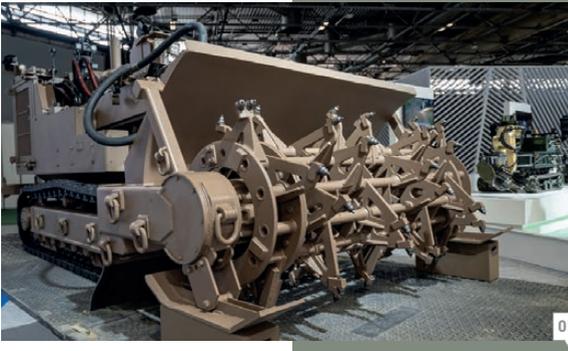


### **SYSTÈME D'OUVERTURE D'ITINÉRAIRE MINÉ (SOUVIM 2)**

Sécurise les itinéraires faiblement pollués par des mines antichar ou antipersonnel, détectables ou à pression. Participe aux missions d'appui à la mobilité en assurant, sur de longues distances, l'ouverture rapide d'itinéraires faiblement minés.

Longueur horstout: 9,10 m ou 7,34 m.  
Largeur de détection : 3 à 3,9 m en ligne.

Autonomie 160 km.  
Vitesse de travail 15 à 20 km/h.

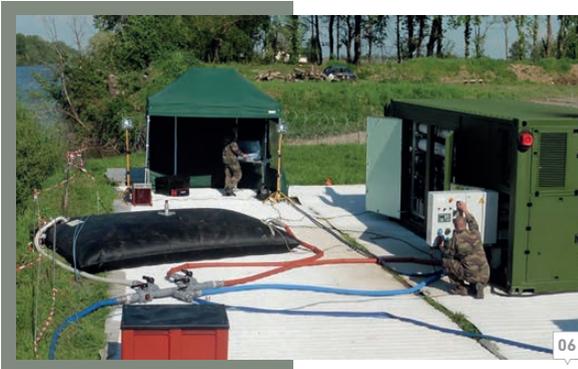


### **SYSTÈME DE DÉMINAGE DE ZONE (SDZ)**

Se compose de 2 robots terrestres de déminage identiques, télé-opérés, pouvant opérer de façon concertée ou individuelle. Fonction principale du SDZ : déminer/dépolluer une zone par broyage des mines ou engins explosifs au moyen d'une fraise.

Longueur totale : 5,90 m.  
Masse totale : 12 t.

Vitesse maximale : 10 km/h.



### **STATION DE TRAITEMENT DE L'EAU MOBILE (STEM)**

Sert à la production d'eau pour la consommation humaine ou animale. Capacité de traitement d'eau douce, de mer, saumâtre ou faiblement contaminée de 3 à 10 m<sup>3</sup>/h.

01 SPRAT. © DOUMENJOU  
Alexandre - Masterfilms.

02 EFA. © Laetitia CARLIER/Armée  
de Terre/Défense.

03 EBG. © Constance NOMMICK/  
armée de Terre/Défense.

04 SOUVIM 2. © Jérôme SALLES/  
armée de Terre/Défense/EMACOM.

05 SDZ. © Constance NOMMICK/  
armée de Terre/Défense.

06 STEM. © Armée de Terre/  
Défense.



# Le fait historique

CAPITAINE (R) OLIVIER FRANÇOIS

## 1807, le siège de Dantzig

« Les sapeurs  
se sont couverts de gloire »



Formée le 1<sup>er</sup> octobre 1806, la Quatrième Coalition regroupe Prusse, Russie, Royaume-Uni et Suède contre la France et ses alliés. Entrée en Saxe, la Grande Armée détruit en quelques semaines à l'automne 1806 l'essentiel de l'armée prussienne. L'entrée en scène de l'armée russe oblige à poursuivre les hostilités sur les terres de l'actuelle Pologne. Port important – 60 000 habitants – du Royaume de Prusse, situé sur la Baltique à l'embouchure de la Vistule, Dantzig (aujourd'hui Gdansk) est tenu par une nombreuse garnison, susceptible d'être secourue par voie de terre par les Russes. Pouvant favoriser un débarquement russe ou britannique, la ville représente une menace importante sur les arrières de l'armée française aventurée plus à l'Est. Dantzig abrite en outre de vastes entrepôts de nourriture, équipements et munitions, précieux pour une campagne sur un théâtre aussi pauvre en ressources que mal desservi. Le port représente en conséquence doublement un objectif prioritaire pour les armées impériales.

Puissantes, renforcées en 1806, les fortifications de la ville ont permis de repousser les Suédois en 1656 et tenir un temps les Russes en échec en 1734.



*Vous vous êtes couverts  
de gloire...  
pour les mérites  
de votre arme*



Le défenseur dispose d'une puissante artillerie d'environ 350 pièces. Pour partie couverte par la Vistule, la ville est entourée de fossés inondés. Marécages et canaux limitent les possibilités d'attaque. 18 000 Prusso-Russes aux ordres du général prussien Friedrich Adolf Kalckreuth (1737-1818) finissent par en assurer la défense.

Initialement mené par les 15 000 Français, Badois, Saxons et Polonais du 10<sup>e</sup> corps d'armée du maréchal Lefebvre, le siège débute le 12 mars 1807, un mois après la victoire française d'Eylau qui repousse les Russes vers l'Est. Des renforts permettent de mieux isoler la place, que la marine britannique tente malgré le blocus de ravitailler ou renforcer.

Commandant en chef le Génie de la Grande armée, le général François de Chasseloup-Laubat (1757-1833) apporte le secours de 600 sapeurs. Leur mission est d'« établir les parallèles, creuser la tranchée et consolider le dispositif d'attaque ». L'assaillant creuse une « parallèle », première tranchée située à 600 mètres des retranchements adverses, avant de progresser vers la

place pour établir une 2<sup>e</sup>, puis une 3<sup>e</sup> parallèle, cette dernière à 80 mètres de l'enceinte. L'ensemble constitue à la fois un relatif abri pour travailleurs et troupes d'assaut tout en permettant la mise en place d'une puissante base de feu pour les batteries de siège afin de détruire les positions adverses et réduire au silence les canons de la défense. La tranchée est ouverte dans la nuit du 1<sup>er</sup> au 2 avril. Des contrevallations – retranchements tournés vers l'extérieur pour empêcher l'arrivée d'une armée de secours – sont aussi réalisés. La seconde parallèle est commencée dans la nuit du 11 avril, la troisième dix jours plus tard. Les chutes de neige obligent à interrompre le travail. Un temps précieux est ainsi perdu à déblayer les installations.

Les sapeurs utilisent la gamme très variée des procédés de siège. Sorte de paniers remplis de terre, des gabions protègent travailleurs et occupants des tranchées et boyaux. Des emplacements de batteries semi-enterrés sont construits. Des sapes, galeries souterraines

dirigées sous les positions ennemies, sont creusées pour miner les positions adverses et les faire exploser au moyen de poudre à canon ; ou encore pareillement détruire les travaux de minage ennemis. Des passages pour franchir les fossés sont réalisés avec des tonneaux et des sacs remplis de terre. Les défenseurs de certaines casemates sont aveuglés, voire « enfumés comme des renards » (souvenirs du lieutenant Paulin) avec des fascines goudronnées enflammées placées devant les créneaux. Des tonneaux de poudre sont positionnés contre les retranchements et palissades adverses pour y ouvrir des brèches. Le Génie intervient aussi pour désamorcer les mines adverses. La conjonction de ces savoir-faire permet une progression lente, mais continue vers les défenses de la ville. Des redoutes sont aussi érigées pour repousser toute aide extérieure par voie de terre ou maritime ; des ponts sont construits pour faciliter les déplacements des assiégeants.

Cette activité s'exerce sous la menace constante du canon adverse qui effectue des tirs de plein fouet sur les travaux d'approche. Les feux d'infanterie prélèvent aussi leur lot de sapeurs. L'assiégé dispute de jour comme de nuit chaque avancée en lançant ses fantassins dans de fréquentes attaques surprises ou « coups de main », ces derniers initiés à très courte distance. Les effectifs ainsi engagés vont de plusieurs milliers d'hommes pour les premières, à quelques dizaines d'hommes pour les secondes. Des grenadiers envoient leurs projectiles dans les tranchées françaises avant que l'infanterie



# Symbolique

MUSÉE DU GÉNIE

## Le Génie, une « Arme savante »



01

Institutionnalisée dès le XVII<sup>e</sup> siècle par Vauban avec la création des premières compagnies de sapeurs (1671) et de mineurs (1673) ainsi que du corps des ingénieurs militaires (1690), prémisses du corps royal du Génie (1776), cette arme appuie la mêlée en lui garantissant la liberté d'action face aux obstacles du terrain. Ce qui lui vaut la devise « parfois détruire, souvent construire, toujours servir ». La symbolique encore présente aujourd'hui sur les uniformes, les fanions..., rappelle une histoire riche et complexe.

### Cuirasse et pot-en-tête

Vauban impose aux ingénieurs du Génie et aux sapeurs de revêtir des éléments pour se protéger lorsqu'ils prennent part aux opérations de siège. Ces spécialistes, très exposés, sont victimes de nombreuses pertes au XVII<sup>e</sup> siècle. Le « corset d'arme » est une cuirasse rembourrée et matelassée en

tôle et en fer. Noirci au goudron, il laisse les jambes libres pour une aisance de mouvements. Le « pot-en-tête » protège la tête et le cou mais ne dispose pas de visière pour dégager la vue. Ces éléments constituent la base des attributs distinctifs de l'arme sur les fanions et les uniformes dès le XVIII<sup>e</sup> siècle. Il est par ailleurs intéressant de noter qu'ils préfigurent des équipements apparus dans les tranchées pendant la Grande Guerre ou les protections balistiques actuelles.

### Haches croisées

Elles peuvent être présentes sur certaines représentations, notamment chez les sapeurs-pompier. Les « porte-haches » sont un rappel historique des pionniers, soldats charpentiers du XVIII<sup>e</sup> siècle, spécialistes des travaux de terrassement et de défrichage.

Pour le reste du Génie militaire, un glaive a remplacé l'une des deux haches et les sapeurs de la Légion porte toujours, outre un tablier, une hache sur l'épaule lors des défilés du 14 juillet.



02



03

### Le rouge et le noir

L'explication la plus communément répandue lie le rouge au feu que le sapeur déclenche lors des explosions et le noir à la terre que le sapeur modèle. Une seconde explication fait remonter ces couleurs à l'apparition de « parements » de velours noir arborés sur l'uniforme des ingénieurs du Roi et accommodés avec un habit bleu de roi et une culotte rouge. Couleurs elles-mêmes reprises des Fusiliers du Roi auxquelles étaient rattachées les premières compagnies.

01 Insigne de béret du Génie.

02 Bouton de Canonnier et sapeurs pompier vers 1830-1850.

03 Fanion du Régiment du Génie 31<sup>e</sup> RG/21<sup>e</sup> RG CCL Castelsarrasin (Cannetille).

# La Brigade du Génie

CAPITAINE (R) VINCIANE LEDAIN



01

La brigade du Génie (BGEN) renoue avec l'histoire militaire en renaissant à Angers en 2024 après sa dissolution en 2010 ; marquant ainsi une remontée en puissance stratégique de l'arme du Génie au profit de l'armée de Terre afin de lui permettre de faire face à l'hypothèse d'un engagement d'envergure.

La brigade du Génie, c'est :

- 5 000 hommes ;
- Un état-major à Angers ;
- Cinq unités :
  - le 2<sup>e</sup> régiment de Dragons ;
  - le 19<sup>e</sup> régiment du Génie ;
  - le 28<sup>e</sup> Groupe géographique ;
  - le 31<sup>e</sup> régiment du Génie ;
  - le 132<sup>e</sup> régiment d'Infanterie cynotechnique.

Si la brigade est nativement « interarmes et spécialisée », le Génie représente plus de la moitié des effectifs. En

rassemblant des régiments aux capacités uniques dans l'armée de Terre, la BGEN devient ainsi la brigade de la « maîtrise du milieu d'engagement », fédérant des unités autrefois dispersées pour en optimiser la préparation opérationnelle et l'emploi dans un combat de haute-intensité tout en offrant plus de lisibilité à l'international.

L'insigne de la BGEN reprend la symbolique et les couleurs de l'Arme. L'épée symbolise le commandement des unités combattantes de l'armée de Terre. Le fanion de la brigade est en queue d'hirondelle, « en coupé » avec le noir en chef et le rouge en bas.

Enfin, sa devise est « *Ils marcheront en tête* », reprenant l'ordre de Napoléon 1<sup>er</sup> suite à la prise de Dantzig en 1807.

01 Insigne de la Brigade Génie.  
© Armée de Terre.

02 2<sup>e</sup> RD. © Adrien COURANT/  
armée de Terre/Défense.

03 19<sup>e</sup> RG. © Armée de Terre/  
Défense.

04 31<sup>e</sup> RG. © Armée de Terre/  
Défense.

05 28<sup>e</sup> GG. © Armée de Terre/  
Défense.



02



03

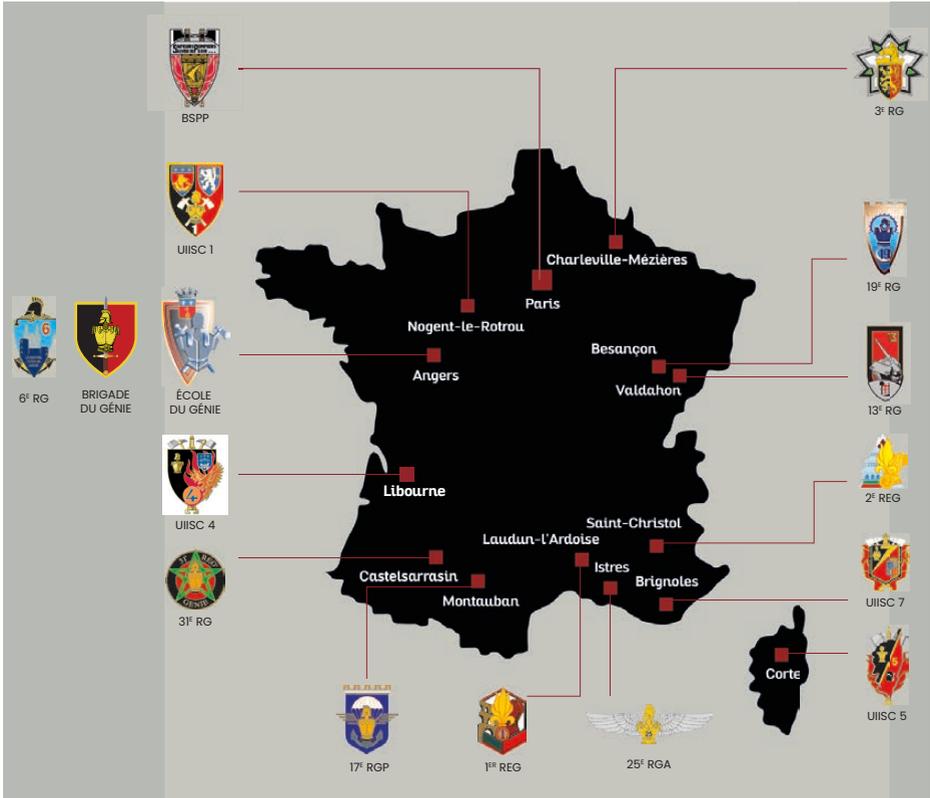


04



05

# Implantation des unités du GÉNIE



- 1<sup>er</sup> REG**  
1<sup>er</sup> régiment étranger de Génie
- 2<sup>e</sup> REG**  
2<sup>e</sup> régiment étranger de Génie
- 3<sup>e</sup> RG**  
3<sup>e</sup> régiment du Génie
- 6<sup>e</sup> RG**  
6<sup>e</sup> régiment du Génie
- 13<sup>e</sup> RG**  
13<sup>e</sup> régiment du Génie
- 17<sup>e</sup> RGP**  
6<sup>e</sup> régiment du Génie parachutiste
- 25<sup>e</sup> RGA**  
25<sup>e</sup> régiment du Génie de l'air
- 19<sup>e</sup> RG**  
19<sup>e</sup> régiment du Génie

- 31<sup>e</sup> RG**  
31<sup>e</sup> régiment du Génie
- BSPP**  
Brigade de sapeurs-pompiers de Paris
- UIISC 1**  
1<sup>er</sup> régiment d'Instruction et d'Intervention de la Sécurité Civile
- UIISC 4**  
4<sup>e</sup> régiment d'Instruction et d'Intervention de la Sécurité Civile
- UIISC 7**  
7<sup>e</sup> Régiment d'Instruction et d'Intervention de la Sécurité Civile
- UIISC 5**  
5<sup>e</sup> Régiment d'Instruction et d'Intervention de la Sécurité Civile

# Le Musée du Génie d'Angers

MUSÉE DU GÉNIE

Un musée du souvenir du Génie est inauguré en 1968 dans l'enceinte de l'École du Génie afin d'offrir aux générations successives de sapeurs la possibilité de se référer avec fierté à une histoire riche et glorieuse. Il visait également à diffuser la culture propre à cette arme et à son maintien.

Modernisé en 2009, le musée est désormais ouvert gratuitement au grand public. En constante évolution depuis, il s'attache à offrir la vision la plus complète possible sous cet angle particulier, au travers de riches collections de véhicules spécialisés, de maquettes, objets (plus de 1000 pièces exposées et 10000 en réserves) et animations. L'approche renouvelée y est à la fois chrono-thématique et pluridisciplinaire, avec une offre didactique adaptée aux plus

jeunes au travers de médiations innovantes (reconstitution historique, activités ludiques, dioramas de Playmobil...). Les grands noms de l'arme sont également présents, ainsi que le développement de l'aspect technique propre à chaque facette des missions : combattre, construire, détruire et secourir. « De tous temps, les sapeurs ont été au premier rang des combattants. Dans les sièges célèbres de l'histoire, dans les grands franchissements, on les trouve en tête des vagues d'assaut. Hier encore, c'est à eux que revenait l'honneur de déblayer les champs de mines et d'ouvrir la route à l'infanterie et aux chars » (Général de Corps d'Armée Robert Dromard [1894-1982]). De nombreux ateliers pédagogiques sont proposés aux scolaires du Primaire aux Universitaires.



En plus, une ouverture sur l'histoire militaire de la ville d'Angers est accessible. Justement, à l'été 2025, le musée accueille l'exposition temporaire « 80 ans à Angers » (voir la 4<sup>e</sup> de couverture du livret). Enfin, le musée a vocation à constituer un centre de documentation technique et de référence historique de référence pour l'armée de Terre. À ce titre, son équipe de conservation est amenée à conseiller le commandement et échanger avec d'autres structures scientifiques telles que le Musée de la Grande Guerre du Pays de Meaux pour l'installation de deux wagons de transport de munitions du 5<sup>e</sup> régiment du Génie ou le commissariat d'exposition temporaire.



01 Plan en relief de la ville de Landrecies permettant de rendre compte de l'évolution du système de fortifications et de l'organisation spatiale de la défense et des infrastructures de commandement et de soutien.  
© Musée du Génie.

02 Médiation autour de la Grande Guerre avec des reconstituteurs.  
© Musée du Génie.

ÉCOLE DU GÉNIE

1945 2025

**80 ans**  
à Angers

MUSÉE DU GÉNIE  
EXPOSITION TEMPORAIRE  
ENTRÉE GRATUITE  
du 21.06.2025 au 27.04.2026

anjou archives soino 77 Mairie d'Angers MUSEE HISTORIQUE ANJOU ecpa-d Archives communales VERSAILLES ARCHIVES DÉPARTEMENTALES ANJOU Musée

*106, rue Éblé 49000 Angers*

© 2025 et Association



**COMMANDEMENT DU COMBAT FUTUR**

Centre d'études stratégiques - Terre



Site institutionnel : [www.terre.defense.gouv.fr/ccf](http://www.terre.defense.gouv.fr/ccf)

Site intranet : [portails-federateurs.intradef.gouv.fr/ccf](http://portails-federateurs.intradef.gouv.fr/ccf)